



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

L'empire des hygiénistes : vivre aux colonies / Olivier Le Cour Grandmaison
éd. Fayard, 2014
cote : 60.181

« L'Empire des hygiénistes, vivre aux colonies » expose la vision d'Olivier Le Cour Grandmaison sur l'influence de l'hygiène et la médecine tropicales sur la colonisation. Il s'agit d'une étude rétrospective basée sur des citations extraites de nombreux documents utilisés comme sources : traités d'hygiène et de médecine tropicales principalement, mais aussi ouvrages de géographie et d'anthropologie, livres de droit, documents officiels, récits de voyages et même romans.

Outre qu'il n'y a que peu de mise en relation avec des événements, on peut s'interroger sur la pertinence de la démarche qui considère les phrases sélectionnées dans des traités d'hygiène et médecine tropicales comme représentatives de l'objectif de ces disciplines et de leur rôle dans le processus complexe de la colonisation. Car il s'agit pour l'auteur, non pas « ... de qualifier la situation créée par les médecins, mais de définir le mouvement qui les anime et les objectifs qu'ils se sont fixés » (page 28).

Le titre « L'empire des hygiénistes » résume à lui seul le regard univoque porté par l'auteur sur le sujet qu'il étudie. Pour lui, il est évident que les hygiénistes ont « collaboré » au système colonial. Lisons plutôt : « cette « arme sanitaire » est d'emblée conçue par les praticiens comme une arme impériale qui doit favoriser la pacification, la domination et, nous le verrons, l'exploitation des populations locales » (p. 16), ou « L'impérialisation de la médecine et de l'hygiène doit aussi être comprise comme une *étatisation* progressive et partielle de ces deux disciplines » (p. 66), ou encore « alliance du pouvoir médical et du pouvoir politique » p. 117.

Cet ouvrage fait totalement abstraction des mentalités et des modes de pensée de l'époque. Il est, en outre, totalement déconnecté de l'histoire de la microbiologie et de l'hygiène. Olivier Le Cour Grandmaison ne voit dans les traités d'hygiène tropicale qu'« antienne hygiéniste, raciste et xénophobe... » (p. 115). Il ignore les comportements réels des hygiénistes et des tropicalistes sur le terrain. Les aspects généreux et altruistes de la diffusion mondiale (y compris dans le monde colonial) de la connaissance et de la technique microbiologiques, et leurs applications bénéfiques à la santé publique sont totalement ignorés. Le lecteur ne trouve dans cet ouvrage aucune trace des nombreux médecins coloniaux épris



¹ Les recensions de l'[Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) sont mises à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/). Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

des populations autochtones découvertes au cours de leurs affectations africaines ou indochinoises, et qui vouèrent leur vie à l'amélioration de la santé des populations et à la connaissance de leurs cultures.

Les citations retenues dans cet ouvrage sont soigneusement sélectionnées. Prenons l'exemple de celles extraites des livres d'Amadou Hampâté Bâ : Le Cour Grandmaison cite ses propos très durs sur le système colonial qu'il a connu de l'intérieur, mais passe sous silence d'autres pages du même auteur qui reconnaît les bienfaits de certaines de ses activités : « Serait-il juste de frapper du même bâton des professeurs honnêtes, des médecins ou des religieuses dévoués, de hardis et savants ingénieurs, et d'un autre côté quelques petits commandants mégalomanes et neurasthéniques qui, pour calmer leurs nerfs ou compenser leur médiocrité, ne savaient rien faire d'autre qu'asticoter, amender et emprisonner les pauvres « sujets français » et leur infliger des punitions à tour de bras ? » (Amadou Hampâté Bâ, *Oui mon commandant*, page 144). Du petit ouvrage du Dr Abbattucci « Médecins coloniaux », Le Cour Grandmaison ne retient que le conseil donné aux Européennes vivant aux colonies de ne pas porter de corset et il omet de citer les recommandations sur « la protection des races indigènes » et sur « la protection de l'enfance et de la maternité ».

Autre exemple de défaut d'impartialité à propos de la politique de dénomination/renomination des noms de rues au moment des indépendances « pour faire disparaître tous les signes de la colonisation et de l'histoire écrite par les Français ». Olivier Le Cour Grandmaison omet que les noms des médecins microbiologistes et hygiénistes ne furent pas changés à l'indépendance : Alger possède toujours une avenue Pasteur et l'Institut Pasteur d'Algérie s'y appelle toujours ainsi ; de même, au Vietnam Institut Pasteur se dit Việ̣n Pasteur, et les rues Pasteur et Calmette existent toujours à Hô-Chi-Minh-Ville, de même que les rues Pasteur et Yersin à Nahtrang. Témoignages que les pays colonisés ne rejettent pas les avancées de l'hygiène et de la médecine tropicale. Comme disait le même Amadou Hampâté Bâ : « Il faut accepter de reconnaître que l'époque coloniale a pu aussi laisser des apports positifs, ne serait-ce, entre autres, que l'héritage d'une langue de communication universelle grâce à laquelle nous pouvons échanger avec des ethnies voisines comme avec les nations du monde... ». (Amadou Hampâté Bâ, *Oui mon commandant*, p. 439). Nous pouvons y ajouter, n'en déplaise à Olivier Le Cour Grandmaison, l'héritage de l'hygiène et la médecine tropicales.

Jean-Pierre Dedet